Une figure de style renvoie d’abord à une manière de s’exprimer : elle modifie le langage ordinaire pour le rendre plus expressif. Il existe des figures d’analogie, d’animation, de substitution, de pensée, d’opposition, de construction, de sonorités, d’insistance et d’atténuation. Voici quelques figures de style qui pourraient s’avérer utiles pour la construction de votre discours.

**Allégorie** (féminin) : Figuration d’une abstraction (exemples : l’Amour, la Mort) par une image, un tableau, souvent par un être vivant.

**Allitération** (féminin) : C’est la répétition de sons identiques. À la différence de l’assonance, le terme   
« allitération » est réservé aux répétitions de consonnes. Exemples : « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » (Racine, *Andromaque*, V, 5) ou encore « La chasseresse sans chance / de son sein choie son sang sur ses chasselas » (Desnos, *Corps et biens*, « Chanson de chasse »).

**Amplification** (féminin) : L’amplification se fonde sur une gradation entre les termes d’une énumération ou dans la construction d’un paragraphe.

**Anacoluthe** (féminin) : L’anacoluthe est une rupture de construction. Exemple dans *Athalie* de Racine (Acte I, scène 4) : « Vous voulez que ce Dieu vous comble de bienfaits / Et ne l’aimer jamais ? »

**Analepse** (féminin) : En narratologie, c’est un retour sur des événements antérieurs au moment de la narration.

**Anaphore** (féminin) : Une anaphore est un procédé qui consiste à commencer par le même mot les divers membres d’une phrase. Exemple dans *Horace* de Corneille (acte IV, scène 6) : « Rome, l’unique objet de mon ressentiment ! / Rome, à qui vient ton bras d’immoler mon amant ! / Rome qui t’a vu naître, et que ton cœur adore ! / Rome enfin que je hais parce qu’elle t’honore ! »

**Antanaclase** (féminin) : Une antanaclase est la reprise d’un même mot avec un sens différent.   
Exemple : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît point. » (Blaise Pascal, *Pensées*, XXVIII)

**Antiphrase** (féminin) : Procédé qui consiste à exprimer une idée par son contraire. L’ironie repose souvent sur l’antiphrase. Ainsi, « Tes résultats au bac sont vraiment exceptionnels ! » dans le sens de « Tes résultats au bac sont vraiment catastrophiques. » est une antiphrase.

**Antithèse** (féminin) : Une antithèse est un procédé qui consiste à rapprocher deux pensées, deux expressions, deux mots opposés pour mieux faire ressortir le contraste. Exemple dans *Ruy Blas* de Victor Hugo (acte II, scène 2) : « […] un homme est là / qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ; / qui souffre, ver de terre amoureux d’une étoile […]. »

**Antonomase** (féminin) : C’est une figure par laquelle on remplace un nom commun par un nom propre, et vice-versa. Exemple : « un Harpagon », pour désigner un avare, est une antonomase. C’est aussi le cas lorsqu’on remplace un nom par une périphrase : « la capitale de la France » pour désigner « Paris ».

**Aposiopèse** (féminin) : Une aposiopèse (ou réticence) est une rupture dans la suite attendue des enchaînements de la phrase. Exemple dans *L’Énéide* de Virgile : « Osez-vous, sans ma permission, ô vous, bouleverser le ciel et la terre et soulever de telles masses ? J’ai envie de vous… ! Mais il faut d’abord apaiser les flots déchaînés… » (Chant I). L’aposiopèse ne doit pas être confondue avec la suspension qui n’interrompt pas mais retarde « vers la fin de l’énoncé l’apparition d’une partie essentielle de l’énoncé. » (Source : G. Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, cité par le *Dictionnaire International des Termes Littéraires*)

**Apostrophe :** Dans le discours, une apostrophe consiste à faire mention de l’allocutaire, présent ou absent. Il s’agit en fait d’interpeller quelqu’un ou une chose que l’on personnifie. Fréquente en poésie, l’apostrophe sert généralement à exprimer une vive émotion, et elle est souvent accompagnée du point d’exclamation, de l’interjection « ô » (ô vocatif) et du mode impératif.

Exemples littéraires : CORNEILLE, *Le Cid*, acte I, scène 4 : « Ô rage ! ô désespoir ! ô vieillesse ennemie ! N’ai-je donc tant vécu que pour cette infamie ? » Un autre exemple d’apostrophe dans « Le Lac » de LAMARTINE : « Ô lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure ! Vous, que le temps épargne ou qu’il peut rajeunir, Gardez de cette nuit, gardez, belle nature, Au moins le souvenir ! » Dans « Fonction du poète » de Victor HUGO : « Peuples ! écoutez le poète ! Écoutez le rêveur sacré ! Dans votre nuit, sans lui complète, Lui seul a le front éclairé ». Dans « Le Dormeur du val » d’Arthur RIMBAUD : « Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme Sourirait un enfant malade, il fait un somme : Nature, berce-le chaudement : il a froid ». Et chez Jean GIRAUDOUX, dans *La guerre de Troie n’aura pas lieu*, acte II, scène 5 : « Ô vous qui ne nous entendez pas, qui ne nous voyez pas, écoutez ces paroles, voyez ce cortège. Nous sommes les vainqueurs. »

**Assonance** (féminin) : C’est la répétition d’une même voyelle dans une phrase ou un vers. Exemple dans *Poèmes saturniens* de Verlaine (« Mon rêve familier ») : « Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant […] ».

**Asyndète** (féminin) : C’est la suppression des particules de coordination dans l’ordre grammatical ou sémantique. Exemple dans *Les Caractères* de La Bruyère (« Ménalque ») : « […] Ménalque se jette hors de la portière, traverse la cour, monte l’escalier, parcourt l’antichambre, la chambre, le cabinet ; tout lui est familier, rien ne lui est nouveau ; il s’assit, il se repose, il est chez soi. ». La parataxe est, quant à elle, une forme d’asyndète qui consiste à juxtaposer deux propositions qui devraient être unies par un rapport syntaxique de subordination.

**Catachrèse** (féminin) : C’est une figure qui consiste à employer un mot par métaphore pour désigner un objet pour lequel la langue n’offre pas de terme propre. On dit couramment que la catachrèse est une métaphore lexicalisée. Exemple : « les pieds d’une table », « les bras d’un fauteuil » ou encore « les ailes d’un avion ». La catachrèse peut être comprise comme une métaphore morte, passée dans la langue ordinaire et qui a perdu son effet de surprise.

**Chiasme** (masculin) : On dit qu’il y a chiasme lorsque des termes sont disposés de manière croisée, suivant la structure A-B-B-A. Exemple dans *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire : « Les soirs illuminés par l’ardeur du charbon […] » (« Le balcon »).

**Comparaison** (féminin) : Une comparaison est une mise en relation de deux termes à l’aide d’un terme comparant (comme, tel, semblable à, etc.).

**Ellipse** (féminin) : Une ellipse consiste à omettre volontairement certains éléments logiquement nécessaires à l’intelligence du texte. En narratologie, l’ellipse passe sous silence des événements, ce qui accélère considérablement la narration.

**Emphase** (féminin) : L’emphase désigne tout ce qui permet de renforcer une image, une idée.

**Énallage** (féminin) : Une énallage est une figure qui consiste à employer une forme autre que celle qu’on attendait. Il peut s’agir d’un échange de pronom personnel, de mode, de temps ou d’un genre à la faveur d’un autre.

**Euphémisme** (masculin) : L’euphémisme est une figure très connue qui consiste à remplacer une expression littérale (idée désagréable, triste) par une forme atténuée, adoucie. Exemple canonique : « Il a vécu. » pour « Il est mort ».

**Gradation** (féminin) : La gradation est une figure qui consiste en l’énumération croissante d’idées ou de sentiments incluant une progression. Elle peut être ascendante ou descendante. Elle souligne l’aspect spectaculaire ou dramatique d’un propos. Exemple : « Mais quand on m’en fait trop, je correctionne plus : je dynamite, je disperse, je ventile ! » Michel Audiard.

**Hypallage** (féminin) : Une hypallage est une figure qui attribue à certains termes d’un énoncé ce qui devrait logiquement être rattaché à d’autres termes de cet énoncé. Exemple dans *Phèdre* de Racine (Acte IV, scène 1) : « Phèdre mourait, Seigneur, et sa main meurtrière / Éteignait de ses yeux l’innocente lumière. » (pour « la lumière de ses yeux innocents »).

**Hyperbole** (féminin) : Comme l’euphémisme, l’hyperbole est une figure très connue. Elle consiste à mettre en relief une idée au moyen d’une expression exagérée. L’hyperbole est donc une exagération exprimée par l’accumulation, par l’emploi d’intensifs ou par l’emploi de mots excessifs. Ainsi, la phrase « Je meurs de faim » est une hyperbole.

**Hypotypose** (féminin) : L’hypotypose est une figure qui se fonde sur l’animation d’une description et qui est destinée généralement à faire voir au lecteur quelque chose. L’hypotypose permet de se représenter une scène ou un objet.

**Ironie** (féminin) : L’ironie est une figure très courante qui consiste à affirmer le contraire de ce que l’on veut faire entendre. L’ironie repose essentiellement sur l’antiphrase, l’hyperbole ou encore l’emphase.

**Litote** (féminin) : Une litote consiste à dire moins pour suggérer davantage. La litote s’oppose à l’euphémisme. Exemple : l’énoncé « Il n’est pas laid. » pour dire « Il est beau. » est une litote.

**Métaphore** (féminin) : Une métaphore peut être définie comme une comparaison dont on aurait retranché le mot *comme* (ou tout autre mot de comparaison). Exemple de comparaison : *Ce vieillard avance telle une tortue.* Dans cette comparaison, le *vieillard* est comparé à *une tortue* et le point commun, non exprimé ici mais que l’on devine, est la lenteur que le verbe *avance* laisse entendre. Si l’on considère que la métaphore est une comparaison amputée de son outil de comparaison, on obtiendra la phrase suivante : *Ce vieillard est une tortue.* Nous n’établissons plus un rapport de ressemblance entre le comparé et le comparant mais un rapport d’identification : le vieillard *est* une tortue. C’est ce qu’on appelle la métaphore *in praesentia*, c’est-à-dire que le comparé est présent. Toutefois, si l’on ne conserve que le comparant, la métaphore est dite *in absentia* : *Quelle tortue !* Dans ce dernier exemple, l’on comprendra que l’on parle toujours (en termes peu polis, il est vrai) du vieillard et non d’un reptile à quatre pattes enfermé dans une carapace ! On en arrive, finalement, à une ancienne définition de la métaphore : cette figure consiste à remplacer un mot (*vieillard*) par un autre (*tortue*) et l’effet de surprise « marche » ! Autrement dit, il s’agit de sélectionner une caractéristique d’une entité donnée et de l’associer à une autre entité. Autre exemple : C’est un lion ! Ici on prête à une personne une caractéristique animale, celle d’un lion et, plus précisément, la force de cet animal.

Autre exemple, une **métaphore filée** dans *Les Fleurs du Mal* de Baudelaire :

Souvent, pour s’amuser, les hommes d’équipage  
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,  
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,  
Le navire glissant sur les gouffres amers.

À peine les ont-ils déposés sur les planches,  
Que ces rois de l’azur, maladroits et honteux,  
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches  
Comme des avirons traîner à côté d’eux. […]

Une métaphore est filée ou continuée quand elle est développée dans un texte.

**Métonymie** (féminin) : La métonymie consiste à désigner un objet ou une idée par un autre terme que celui qui lui convient. La compréhension se fait grâce à une relation de cause à effet entre les deux notions (exemple : « boire la mort » pour « boire le poison »), ou de contenant à contenu (exemple : « boire un verre » pour « boire le contenu d’un verre ») ou encore de partie à tout (exemple : « une lame » pour dire « une épée »).

**Oxymore** (masculin) : L’oxymore est une alliance de mots dont le rapprochement est inattendu. L’oxymore fait coexister deux termes de sens contraires à l’intérieur d’un même syntagme. Exemple dans *Le Cid* de Corneille : « Cette obscure clarté qui tombe des étoiles […] » (acte IV, scène 3).

**Parallélisme (masculin) :** Le parallélisme consiste dans la répétition d’une même structure de phrase, il repose sur des éléments symétriques.Il rend le propos harmonieux et agréable à l’écoute. Exemple :Partir pour tout laisser. Quitter pour tout abandonner. Revenir pour tout recommencer.

**Parataxe** (féminin) : La parataxe est l’absence de subordination entre les propositions.

**Paronomase** (féminin) : Une paronomase consiste à employer côte à côte des mots dont le sens est différent, mais le son à peu près semblable. Exemples : « Qui vivra verra. » ou encore « Tu parles, Charles ! ». La paronomase utilise des paronymes (des mots qui se ressemblent par leurs sons).

**Personnification** (féminin) : La personnification attribue à une chose abstraite les propriétés d’un être animé (homme, animal). Cf. La Fontaine.

**Polyptote** (masculin) : Un polyptote consiste à employer plusieurs formes grammaticales (genre, nombre, personnes, modes, temps) d’un même mot, dans une phrase. Exemple dans *l’Oraison funèbre d’Henriette-Anne d’Angleterre* de Bossuet : « […] Madame se meurt ! Madame est morte ! […] ». Ou encore « Tel est pris qui croyait prendre. »

**Prétérition** (féminin) : C’est lorsqu’on affirme passer sous silence une chose dont on parle néanmoins. On dissimule pour mieux mettre en évidence. Exemple : « La suite serait délectable / Malheureusement, je ne peux pas la dire / et c’est regrettable / ça nous aurait fait rire un peu. / Mais le juge, au moment suprême (…) » Georges Brassens.

**Stichomythie** (féminin) : La stichomythie est la partie du dialogue, au théâtre, où les interlocuteurs se répondent vers pour vers. C’est en fait la succession de répliques de même longueur.

**Synecdoque** (féminin) : La synecdoque est le fait d’assigner à un mot un sens plus large ou plus restreint qu’il ne comporte habituellement. Exemple canonique : « Acheter un vison » pour « Acheter un manteau fait en peau de vison ».

**Zeugma** : Un zeugma (ou zeugme ou encore « attelage ») désigne la coordination d’éléments différents sur le plan syntaxique ou sur le plan sémantique. Cette figure crée généralement un effet de surprise. Exemple de zeugme sémantique : HUGO, dans le poème « Booz endormi » : « Cet homme marchait pur loin des sentiers obliques, Vêtu de probité candide et de lin blanc ». Il s’agit ici de la coordination d’une expression concrète (vêtu de lin blanc) et d’une expression abstraite (vêtu de probité candide).

« L’agrammaticalité du zeugme syntaxique résulte de la coordination de deux éléments de fonction différente (mais éventuellement de même nature) : Je vais à l’école (complément d’objet indirect) et à mon grand désespoir (complément circonstanciel) […]. » Encore faut-il que les éléments coordonnés soient sémantiquement compatibles avec le rapport instauré par la conjonction. Ainsi *et*, marquant la concomitance, réclame un minimum d’homogénéité entre les constituants conjoints : ?? Le concierge (agent) et la clé (instrument) ouvrirent la porte – ?? Jean est pauvre (caractéristique inhérente) et dans un petit bois (localisation) […] ». De tels assemblages déconcertants (ou zeugmes sémantiques) constituent, lorsqu’ils sont délibérés, une figure rhétorique […] ». M. Riegel, J.-C. Pellat et R. Rioul, *Grammaire méthodique du français*, PUF.